Échec au porteur de Gilles Grangier (avec Paul Meurisse, Jeanne Moreau, Serge Reggiani, Simone Renant, Robert Porte, Fernand Sardou, Bernard Lajarrige, Christian Fourcade, Frédéric Atger…) 1958





Genre : Frenchy film noir

Scénar : passeur de drogue pour *Stan*, un truand marseillais, *Bastien Sassey*

descend de train et retrouve son amoureuse *Jacqueline* à qui il jure que le soir même ce sera fini, qu'un nouveau « protecteur » va le prendre à ses côtés. Il trimballe avec lui un ballon de foot bourré de came, il devra repartir avec pour le rendre à *Stan* alors qu'il aura été entre-temps garni d'une bombe. Mais ce crétin de *Bastien* se fait piquer le ballon par des gamins de banlieue pauvre qui pensent que c'est celui d'un des leurs, *Claude*, qui va encore devoir fêter un anniversaire sans son père qui lui avait offert le ballon confondu. Les enfants de ce quartier de misère se disputent le ballon - pas le bon donc - et nombreuses sont les occasions qu'il explose. Devant cette énorme gaffe, on donne à *Bastien* deux heures pour retrouver le ballon seulement voilà, ses complices changent brusquement d'avis et décident de le descendre. C'est à l'agonie que *Bastien* est ramassé par un chauffeur routier italien qui donne l'alerte sans comprendre ce que baragouine le blessé. Le commissaire divisionnaire *Varzeilles* va devoir sérieusement se creuser la cervelle !

Notre cher **Gilles Grangier** adapte ici le roman de **Noël Calef** (prix du Quai des Orfèvres 1956), **Pierre Véry** s'occupe des dialogues tandis qu'on rassemble pour l'occasion une collection de tronches pas possibles outre **Jeanne Moreau** en pleine ascension après un certain nombre de films et qui finira par être définitivement remarquée l'année suivante avec *Ascenseur pour l'échafaud*. L'éternel petit bonhomme à l'œil mouillé **Serge Reggiani,** le commissaire **Paul Meurisse**, toujours à l'aise dans des rôles de personnages rigides (là en l'occurrence un père confronté aux migraines de son fils qui meurt de trac à chaque examen scolaire) et surtout, côté méchants **Gert Fröbe** en boiteux furibard et **Reggie Nalder**, ZE tronche de l'emploi avec ses sourires mauvais et ses yeux qu'il montre sadiques à souhait, et même tiens, on cite aussi quelques petits rôles parce qu'on a toujours adoré ces gens sur lesquels on a parfois du mal à coller un nom et pourtant ils sont partout dans ces années Cinquante réjouissantes pour le cinéma populaire français : **Fernand Sardou** (le père de son fils), **Lucien Raimbourg**, **Jacques Préboist** (frère, moins connu, de **Paul**), **Henri Virlojeux**…

Une fois de plus toute cette chouette troupe évolue dans un film bien noir à la française mais qui n'est toutefois pas sans rappeler la mécanique d'un film du maître britannique **Alfred Hitchcock** : en effet le chouette *Agent secret* (1936) ne mettait-il pas déjà en scène un enfant transportant en pleine ville une bombe sans le savoir ? Du coup, le suspense est bien sûr de mise même s'il est allégé par l'humour qu'inspirent certains des personnages de l'histoire, naturellement les enfants - qui au passage jouent très bien leur rôle - mais aussi et surtout celui de **Fernand Sardou**, méridional à souhait dans ses excès et ses humeurs à géométrie variable, qui détonne légèrement dans cette banlieue parisienne en construction qui ne s'attend sûrement pas à ce qu'elle deviendra quelques années plus tard, mais ceci est une autre histoire. Typiquement le genre de film qui mériterait une redécouverte, par exemple au travers d'une réédition avec quelques bonus explicatifs ou du moins quelques biographies de certains des acteurs que l'on aurait tort de conserver dans le formol de l'oubli. Et la prochaine fois que le capitaine se la joue perso, laissez-le faire, on ne sait jamais ce qu'un ballon pourrait cacher.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre

situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.